

REYNALD LE GUILLOUX

CLIMAX

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042531027

Dépôt légal : juin 2026

1

Ils étaient tous là. Bernard, Mark, Jeff, Bill, Elon, Larry, Mario, Steve, George, Sergueï, Vincent, Klaus, Warren, Françoise et quelques autres. Tous les gourous de la finance mondiale, tous ceux qui connaissaient la musique et qui donnaient le la étaient là. Les Américains étaient majoritaires. Mais y figuraient aussi quelques Européens, des Russes, des émirs, de rares Chinois et quelques Indiens. Seule une femme y siégeait. Le concept de parité n'avait aucune importance dans ce club privé. À l'instar des chevaliers du roi Arthur, ils trônaient autour d'une table en bois précieux rutilante et gigantesque.

Au dernier étage du plus haut, du plus beau, du plus luxueux, du plus cher et du plus récent building de New York, ils ne refaisaient pas le monde. Ils le faisaient. Ils le dominaient. Ils pouvaient le changer. Ils en avaient le pouvoir et la volonté. Ils le savaient, ils en usaient et en abusaient. La plupart étaient responsables de ce monde digitalisé, déshumanisé, robotisé et aseptisé. Ils avaient asservi l'humanité avec leur puissance financière et leur maîtrise des hautes technologies. Les gens préféraient le bonheur à la liberté. Ils l'avaient bien compris. Passés maîtres dans l'art de la manipulation de masse, ils imposent aux humains ce qu'ils doivent aimer ou pas, ce qu'ils doivent être ou pas, ce qu'ils doivent penser ou pas, ce qu'il leur est utile ou pas, ce qu'ils doivent croire, ressentir et aimer.

Dans les faits, cette auguste assemblée dirige le monde en sous-main, et de main de maître. Ce sont eux qui tirent les ficelles. Nous sommes leurs marionnettes dociles. La

mondialisation, la globalisation, le multiculturalisme, l'uniformisation des sociétés, la destruction des États et de leur histoire constituent leur objectif. Les universités américaines sont un creuset fertile pour développer les thèmes les plus absurdes, les plus délirants, les plus nocifs et les plus destructeurs. Tout ce qui vient d'outre-Atlantique finit toujours par arriver en Europe. Pour le meilleur et pour le pire, souvent pour le pire.

À eux tous, ils pesaient au moins 1 trillion de dollars, soit 1 000 000 000 000 dollars. Capables de dicter leurs volontés à n'importe quel État du monde. Ils ne s'en privaient pas. Blackrock est un de leurs bébés issus de leurs nombreux laboratoires économiques et sociologiques à travers le monde. La face émergée d'une colossale entreprise financière mondiale représentée par le forum économique mondial de Davos.

Quelques-uns d'entre eux pensaient que cette somme gigantesque dont ils étaient les dépositaires pouvait être utilisée à d'autres fins que de la multiplier sans cesse. Au bout du compte, croître à l'infini n'avait pas beaucoup de sens. Cette idée s'installa peu à peu dans les esprits embués de fumée de cigares et embrumés par les alcools.

C'était la fin de l'année, et le début d'une autre. Le champagne coulait à flots et les rails de coke s'alignaient régulièrement avant de rapidement disparaître. Ils étaient tous dans leur bulle. Les flûtes connaissent la musique. La mousse tache les moustaches. Ce qui pétillait dans les coupes rejaillissait néanmoins dans les esprits englués et embrouillés.

L'un des leurs, plus personne ne sait vraiment qui, lança une idée originale à la cantonade dirigée vers cette riche assemblée. « Et si on tentait quelque chose de nouveau ? Je vous propose une expérience inédite. Rendons millionnaires tous les habitants d'un pays. » Un bref moment interloqués, le temps qu'une rapide réflexion fasse son œuvre, tous s'enthousiasmèrent à cette perspective. Certains entamèrent de

timides applaudissements avant qu'ils soient unanimement repris avec fracas.

Ne plus s'engager dans les rentabilités financières. Ne plus s'occuper de conquêtes supplémentaires de parts de marché et s'éviter une énième recherche éperdue de profits, mais devenir des dieux semblait les amuser. C'étaient leurs vacances à eux. Contre toute attente, tous s'impliquaient dans ce projet insensé et plus audacieux qu'ils ne l'auraient pensé.

Dans un délire collectif pourtant rare chez ces nantis, ils décidèrent de tenter la chose. Ils tombèrent d'accord sur une somme de base. Ils verseront 1 million de dollars à 60 millions de personnes. Cinquante mille milliards de dollars, soit 50 billions de dollars y seront investis. Ce n'était que la moitié de la somme consacrée à la guerre en Afghanistan. Ils étudieront alors les conséquences économiques, sociales, écologiques, culturelles et culturelles de ce nouveau concept. Quelle serait une vie sans contraintes financières et sans souci du lendemain ? Quelle nouvelle civilisation pourrait ainsi émerger ?

Bien sûr, des paris de toutes sortes jaillirent de partout. Des prédictions, plus ou moins fantaisistes ou pessimistes rivalisèrent d'originalité. Il y avait ceux qui prophétisaient une anarchie totale à court terme. Les autres pensaient au contraire à un épanouissement des mœurs à long terme. À moyen terme, personne ne prenait position.

Quelques jours plus tard, après de rapides consultations par visioconférences, ces grands pontes de la grande finance internationale, de big pharma, de l'agro-industrie et des lobbies planétaires, les plus grandes fortunes du monde se consultèrent et tombèrent d'accord sur un pays. Après d'âpres débats et moult discussions, une longue et minutieuse étude, ils arrêtaient leur choix sur la France. Un des six pays fondateurs de l'Europe. Avec sa Zone économique exclusive, elle est la deuxième nation maritime du monde après les États-Unis. Fini le temps où la France dominait l'Europe militairement, artistiquement et culturellement.

C'est le plus célèbre des hexagones. Rares sont les pays qui possèdent à la fois des montagnes, des forêts, des plaines, des fleuves et des rivières, des landes et des déserts, des lacs et des glaciers, côtoyant des mers et un océan, de la chaleur et du froid, de l'humidité et de la sécheresse. Où on peut voir des chênes et des palmiers, des sapins et des vergers, des plages et des grottes. C'est un pays situé à égale distance entre l'Équateur et le pôle Nord. La Bretagne se jette dans l'Atlantique. La Normandie se baigne dans la Manche. La Provence longe la Méditerranée. Le Mont-Blanc domine les Alpes. C'est naturellement que ce pays s'inscrit dans l'espace et le temps. La France est une terre rare qui a toujours été convoitée.

Elle a été la fille aînée de l'Église durant des siècles. Sa littérature a régné le long des siècles. Sa langue était officielle à la cour des Tsars. La belle époque et les années folles ont eu lieu en France. Ce pays a été le berceau de la peinture impressionniste. Il est une référence en matière de luxe. Sa gastronomie, son champagne et ses vignobles ont une réputation mondiale. Le bon goût français a une résonance particulière. L'amour courtois est né en France.

La plus grande des premières révolutions, celle qui a influencé toutes les autres, a eu lieu en France. C'est aussi le pays de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Dès 1875, c'est le système métrique français, à quelques exceptions près, qui s'imposera au reste du monde. C'est Blaise Pascal qui a créé la première calculatrice. C'est un Français, Pierre de Coubertin, qui a réhabilité les Jeux olympiques en 1896. C'est un autre Français, Jules Rimet, qui a créé la coupe du monde de football en 1930. Ce pays n'a pas seulement inventé la montgolfière et la machine à vapeur mais aussi la voiture, l'aviation et l'aéropostale, la photographie et le cinéma. C'est aussi en France que la radioactivité a été découverte. Brigitte Bardot a fait tourner et perdre la tête au monde entier. La plupart de ce qui constitue notre vie d'aujourd'hui a été inventé en France.

Avec sa dette abyssale, cette nation n'hésitait plus depuis longtemps à sacrifier son patrimoine culturel, sa Défense

nationale, son cadre de vie, son identité et sa civilisation. Ils épongeront donc aussi cette dette vertigineuse qui ne représentait que 5 % des investissements. Le petit Mozart de la finance qui avait accumulé les couacs n'avait pas su endiguer ce lourd passif. Il l'avait au contraire considérablement alourdi. Ses dérives financières s'effaçaient face à un silence corrompu et corrompeur.

À défaut de pouvoir rembourser, cette République réglera son ardoise sous une autre forme. Elle se pliera, de gré ou de force, à cette expérience. Leur investissement ne sera pas vain. Ce vieil État déclinant réunissait toutes les conditions pour asseoir une expérimentation de ce type. On verra comment allait réagir le coq gaulois qui a si longtemps chanté son orgueil sur son tas de fumier.

S'il y avait un pays à sacrifier, c'était bien celui-là. C'était le ventre mou de l'Europe, dont la destruction culturelle et sociologique avait déjà bien commencé. La France était devenue ce que la République en avait fait. Sa population perdait peu à peu son identité et son âme. Ses racines étaient asséchées et ne produisaient plus rien. Les fleurs de lys étaient fanées depuis longtemps. Les arbres de la liberté avaient disparu. Un peuple amorphe vivotant sans perspective. Il y a bien longtemps que la France n'était plus un exemple à suivre. Elle avait cessé de briller. Les ténèbres la menaçaient. Même Paris ne faisait plus autant rêver qu'autrefois. Des décennies d'incuries politiques avaient eu raison d'elle-même. La peau de chagrin avait fini par se recroqueviller sur elle-même.

Patrie dont la population est désormais suffisamment abêtie pour ne pas craindre une réaction violente. En quelques années, le président de la République avait rendu le pays morose et avait profondément divisé les Français. Son incompétence, sa suffisance ou sa corruption, sa traîtrise ou sa lâcheté, avaient conduit cette vieille nation proche de sa désagrégation. Aucun de ses prédécesseurs n'avait autant suscité d'hostilité et même de haine à son égard.

Ce président de la République européiste et mondialiste convaincu et fanatique avait bien conscience qu'il n'existait

pas de peuple européen et qu'il n'y avait pas de nation européenne. Ce n'était qu'une chimère et une vue de l'esprit. L'Union européenne n'était qu'une construction arbitraire et artificielle. Ce président savait qu'il n'y a qu'une guerre pour fédérer un peuple, voire de le faire naître. Historiquement, c'est un phénomène qui a souvent été vérifié. Il fallait donc une guerre à l'Europe et en Europe. Quitte à se saisir de faux prétextes et d'arguments fallacieux pour y parvenir. Le gouvernement saupoudrait sa population de mensonges d'État. L'aveuglement idéologique aboutissait à une manipulation de masse qui s'opérait sans vergogne et sans scrupule afin de préparer les esprits d'accepter l'inéluctable ourdi en coulisses. Il fallait un conflit militaire pour que les états membres qui la composent s'agrègent pour une cause commune. Pour que les nations se diluent entre elles pour n'en fonder qu'une et que chacune ne devienne qu'une région de l'Europe. Pour que ce pays fictif qui s'appelle Europe naisse enfin. Rien de tel qu'une guerre pour arriver à cette fin.

Ses déclarations à l'emporte-pièce n'emportaient pas les foules. Ses formules chocs et creuses isolaient et discréditaient la France sur la scène internationale. Il arrivait à la fin de son mandat et beaucoup restèrent sur leur faim. La complexité de la procédure en destitution avait préservé ce jeune et médiocre président de cette décision. Malheur au royaume qui a un enfant pour prince. Car il est gouverné par l'émotion plus que par la raison. Prendre du recul et de la hauteur est l'apanage de l'expérience. L'aboutissement du mythe de l'enfant-roi trouvait ici sa caricature. Les Français étaient devenus un peuple de crapauds. Sans réaction et sans sursaut, ils disparaîtront comme des grenouilles de laboratoires sans même le savoir.